

(19)



Europäisches Patentamt
European Patent Office
Office européen des brevets



(11)

EP 1 048 211 A1

(12)

DEMANDE DE BREVET EUROPEEN

(43) Date de publication:
02.11.2000 Bulletin 2000/44

(51) Int Cl.⁷: **A01N 59/20**
// (A01N59/20, 59:16, 59:06,
37:36)

(21) Numéro de dépôt: 00401106.0

(22) Date de dépôt: 20.04.2000

(84) Etats contractants désignés:
AT BE CH CY DE DK ES FI FR GB GR IE IT LI LU
MC NL PT SE
Etats d'extension désignés:
AL LT LV MK RO SI

- Le Bras, Edwige
13015 Marseille (FR)
- Ramel, Georges
13340 Rognac (FR)
- Joncheray, Gérard
27200 Vernon (FR)

(30) Priorité: 26.04.1999 FR 9905236

(71) Demandeur: ELF ATOCHEM AGRI S.A.
78370 Plaisir (FR)

(74) Mandataire: Leboulenger, Jean
Atofina
D.C.R.D./D.P.I.
4, cours Michelet,
La Défense 10
92091 Paris la Défense Cedex (FR)

(72) Inventeurs:
• Ferrier, Frédéric
13007 Marseille (FR)

(54) **Traitement phytosanitaire des plantes et compositions utilisables à cet effet**

(57) Pour augmenter l'efficacité d'une composition phytosanitaire cuprique et donc réduire la dose de cuivre utilisée par hectare, on associe à une source de cui-

vre sous forme non chélatée un chélate faiblement soluble de calcium et/ou de zinc et/ou de manganèse. Cette association permet d'obtenir in situ la libération graduelle d'un chélate de cuivre soluble.

EP 1 048 211 A1

Description

[0001] La présente invention concerne le domaine phytosanitaire et a plus particulièrement pour objet le traitement antifongique des cultures, ainsi que des compositions cupriques utilisables pour ce traitement.

[0002] Les plantes cultivées sont sujettes à de nombreuses maladies dues notamment à des champignons phytopathogènes dont le plus connu est *plasmopara viticola* responsable du mildiou de la vigne.

[0003] Les moyens de lutte contre ces parasites font appel à différents types de compositions que l'on peut classer en deux grandes catégories :

- les compositions cupriques dont le principe actif est l'ion cuivre Cu^{2+} ;
- les produits organiques de synthèse dont l'activité n'est pas directement liée à la présence d'ions cuivre Cu^{2+} .

[0004] Le rôle des ions cuivre Cu^{2+} comme moyen de protection contre des maladies causées par des champignons phytopathogènes est connu depuis longtemps. Ainsi, par exemple, le sulfate de cuivre est connu pour être un très bon fongicide mais il est hautement phytotoxique du fait de son acidité et de sa grande solubilité dans l'eau où la totalité du cuivre se trouve sous forme d'ions cuivriques aqueux (Cu^{2+}aq).

[0005] Afin de pallier ce problème de phytotoxicité, l'utilisation du sulfate de cuivre seul a été remplacée par celle mettant en oeuvre sa forme neutralisée, cette neutralisation pouvant se faire avec un agent alcalin tel que, par exemple, l'hydroxyde de calcium ou l'hydroxyde de sodium.

[0006] L'une de ces formes neutralisées, d'utilisation très ancienne et toujours d'actualité, est le résultat d'un mélange aqueux de sulfate de cuivre et de chaux, mélange plus connu sous le nom de bouillie bordelaise.

[0007] D'autres compositions cupriques de type classique, également utilisées dans ce domaine, sont par exemple l'oxychlorure de cuivre, l'hydroxyde de cuivre, le carbonate de cuivre et l'oxyde cuivreux.

[0008] Ces fongicides cupriques classiques sont généralement formulés sous forme de poudres mouillables, de granulés dispersibles ou de solutions ou suspensions concentrées aqueuses.

[0009] On les utilise généralement à raison de 3000 g d'équivalent cuivre métal pour 200 litres d'eau et par hectare, en pulvérisation sur les plantes à protéger (feuillage, tronc, fruits).

[0010] Les fongicides cupriques tels que la bouillie bordelaise, l'oxychlorure de cuivre, l'hydroxyde de cuivre, le carbonate de cuivre et l'oxyde cuivreux sont des complexes très faiblement solubles dans l'eau à pH neutre. La quantité de cuivre soluble aqueux (Cu^{2+}aq) libéré par ceux-ci est de l'ordre de quelques ppm (1 à 10 mg/l) à pH7, mais cette très faible quantité de cuivre Cu^{2+}aq suffit à assurer l'activité antifongique vis-à-vis des champignons phytopathogènes comme *plasmopara viticola*.

[0011] Cependant, malgré leur efficacité anticryptogamique, les fongicides cupriques classiques présentent trois inconvénients majeurs :

- la non-maîtrise de la quantité du principe actif Cu^{2+}aq libéré après l'application,
- la disparition d'une partie ou de l'intégralité de l'activité antifongique de Cu^{2+}aq par formation de complexes avec certaines molécules biologiques (notamment thiols) présentes à la surface de la feuille,
- un recouvrement partiel du végétal, plus ou moins important selon la finesse du produit.

[0012] Malgré une bonne neutralisation du composé cuprique et de sa formulation, la quantité de cuivre aqueux relarguée peut varier sensiblement et entraîner une phytotoxicité. En effet, la quantité de cuivre Cu^{2+}aq , libéré à partir de la composition solide déposée sur les feuilles lors de la pulvérisation, évolue d'une façon imprévisible en fonction de la variation des différents facteurs de l'environnement proche du solide. Ces facteurs sont par exemple l'humidité ambiante, le gaz carbonique solubilisé, la température et la présence de certains exsudats végétaux et/ou micro-organiques tels que l'acide acétique. La quantité de Cu^{2+}aq peut ainsi passer, par exemple, de quelques ppm à plus de 100 ppm, entraînant un risque de phytotoxicité. Bien que la bouillie bordelaise soit le composé cuprique le moins sensible à ces variations, l'équilibre entre effet fongicide optimal et phytotoxicité, fonction de la quantité de Cu^{2+}aq relarguée ponctuellement dans le microdomaine, reste néanmoins non maîtrisable avec les composés cupriques classiques.

[0013] Leur second inconvénient réside dans la complexation de Cu^{2+}aq par certains exsudats végétaux et/ou micro-organiques qui rendent non biodisponible, et donc inactive contre l'agent pathogène, une partie de la matière active (Cu^{2+}aq) issue du composé cuprique. Certaines molécules appartenant au groupe des thiols peuvent ainsi éliminer une partie de la matière active (Cu^{2+}aq) par précipitation. On perd ainsi une partie de l'efficacité du composé cuprique classique.

[0014] Enfin, les particules cupriques constituant le réservoir d'ion Cu^{2+}aq sont en partie perdues par entraînement mécanique (lessivage) lors d'une pluie et ce malgré une formulation appropriée de type adhérente et/ou l'utilisation d'une bouillie bordelaise comme composé cuprique, celle-ci étant reconnue comme la plus adhérente sur le feuillage

comparativement aux autres composés cupriques classiques. Ce phénomène est d'autant plus important que l'acidité du milieu est forte.

[0015] Ces inconvénients font que, d'une part, la qualité de la protection fongicide procurée par les composés cupriques varie avec les facteurs de l'environnement et que, d'autre part, la quantité totale de cuivre pulvérisée à l'hectare est supérieure à la quantité de cuivre minimale nécessaire sous forme biodisponible. Ceci implique l'obligation d'employer une dose minimale de 3000 g/ha en cuivre métal pour assurer une bonne protection fongicide.

[0016] L'invention a donc pour but de remédier à ces inconvénients et de fournir des compositions phytosanitaires cupriques répondant mieux aux exigences d'efficacité maximale avec des doses de cuivre par hectare plus faibles (comparativement à l'utilisation de produits cupriques traditionnels), tout en ne présentant pas le risque phytotoxique ou en le réduisant.

[0017] On sait par la demande de brevet WO 91/13552 que la présence de certains chélates de cuivre comme le citrate de cuivre ou le malate de cuivre permettent d'augmenter la protection fongicide. Cependant, ces chélates de cuivre présentent l'inconvénient d'être très solubles et donc totalement lessivables, ce qui ne permet pas une protection durable contre l'agent pathogène.

[0018] Il a maintenant été trouvé qu'en association avec un fongicide cuprique classique, constituant une source d'ions Cu^{2+} , les chélates de calcium, de zinc ou de manganèse faiblement solubles permettent d'obtenir in situ (sur le végétal) la libération graduelle du chélate de cuivre correspondant.

[0019] L'invention a donc pour principal objet un procédé de traitement phytosanitaire des plantes, caractérisé en ce qu'il consiste à associer une source de cuivre sous forme non chélatée et un chélate faiblement soluble de calcium et/ou de zinc et/ou de manganèse, pour obtenir in situ la libération graduelle d'un chélate de cuivre soluble.

[0020] L'invention a également pour objet une composition phytosanitaire comprenant une source de cuivre sous forme non chélatée et au moins un chélate d'un acide α -hydroxycarboxylique, diphosphonique, polyphosphonique ou α -hydroxyphosphonique et de calcium et/ou de zinc et/ou de manganèse.

[0021] Dans le procédé et la composition phytosanitaire selon l'invention, la source de cuivre sous forme non chélatée est avantageusement choisie parmi les composés cupriques classiques tels que, par exemple, la bouillie bordelaise, l'hydroxyde de cuivre, l'oxychlorure de cuivre, le carbonate de cuivre, l'oxyde cuivreux et les hydroxosulfates de cuivre (brochantite, posnjakite, antlérite).

[0022] Selon un mode préféré de mise en oeuvre de la présente invention, on utilise comme source de cuivre une bouillie bordelaise conforme au brevet FR 2 739 256 dont le contenu est incorporé ici par référence. Dans la bouillie bordelaise conforme au brevet précité, la quasi totalité du cuivre est à l'état de brochantite et, à l'état sec, elle ne contient pas plus de 20 % en poids de bassanite. Une telle bouillie bordelaise peut être obtenue en faisant réagir une solution aqueuse de sulfate de cuivre et une suspension aqueuse de chaux dans un rapport molaire $\text{Ca}(\text{OH})_2/\text{CuSO}_4$ compris entre 0,60 et 0,75 (de préférence entre 0,65 et 0,70 environ), à une température allant de l'ambiante jusqu'à 90°C (de préférence entre environ 40 et 70°C) et pendant un temps suffisant pour transformer la quasi totalité des complexes de cuivre en brochantite. Le produit réactionnel se présente sous forme d'une suspension aqueuse plus ou moins concentrée qui ne contient pas de bassanite et qui, éventuellement après concentration sous forme de pâte (par exemple, par centrifugation), peut être utilisée directement pour la fabrication de formulations fongicides de type SC (suspensions liquides concentrées) ou de type WG (granulés) dispersibles dans l'eau. Pour la fabrication de poudres mouillables du type WP, la pâte obtenue après concentration est séchée dans des conditions telles que la teneur en bassanite du produit sec n'excède pas 20%; cette teneur peut être facilement contrôlée par l'analyse du titre en cuivre du produit sec, qui ne doit pas dépasser 27,3 % en poids.

[0023] Par l'expression "chélate de calcium et/ou de zinc et/ou de manganèse", on entend ici tout composé ou mélange de composés présentant le ou les éléments calcium et/ou zinc et/ou manganèse chélaté(s) par au moins un acide α -hydroxycarboxylique, diphosphonique, polyphosphonique ou α -hydroxyphosphonique, avec ou sans neutralisation des fonctions acides par un agent alcalin.

[0024] Comme exemples d'acides α -hydroxycarboxyliques on peut mentionner les acides citrique, glycolique, tartronique, gluconique, lactique, malique, tartrique et saccharique, les cinq derniers pouvant être sous la forme L ou D ou DL.

[0025] Comme exemples d'acides phosphoniques ou α -hydroxyphosphoniques, on peut mentionner les acides nitrilotris(méthylènegphosphonique), éthylènediaminotétrakis(méthylènegphosphonique), hexaméthylènediamine-tétrakis(méthylènegphosphonique), diéthylènetriamine-pentakis(méthylènegphosphonique) et 1-hydroxyéthane-1,1-diphosphonique.

[0026] Dans le cadre de la présente invention, la solubilité dans l'eau du chélate de calcium et/ou de zinc et/ou de manganèse à utiliser peut aller de 0,001 à 50 g/l à la température ambiante. Avantagusement, on choisira un chélate dont la solubilité est comprise entre 0,01 et 5 g/l.

[0027] La quantité de chélate de calcium et/ou de zinc et/ou de manganèse dans la composition selon l'invention doit être suffisante pour chélater et solubiliser, de façon graduelle, une partie au moins des ions Cu^{2+} présents dans la source de cuivre. Généralement, on utilisera au sein des compositions selon l'invention un rapport molaire chélate/

cuivre compris entre 0,005 et 10, de préférence compris entre 0,01 et 5 et, plus préférentiellement, compris entre 0,05 et 1.

[0028] Les compositions selon l'invention peuvent être présentées sous forme de suspensions, de poudres mouillables, de poudres pour poudragé ou de granulés dispersibles. D'une façon générale, la présence d'un chélate de calcium, de zinc ou de manganèse au sein des compositions phytosanitaires n'empêche nullement que celles-ci puissent être formulées à l'aide des adjuvants habituellement utilisés par l'homme de l'art (agents tensio-actifs, agents anti-mousse, charges inertes, ...) et contenir également des fongicides organiques usuels.

[0029] On a pu mettre en évidence la remarquable efficacité des compositions selon l'invention dans une large zone de pH (2,5 à 12), notamment en milieu neutre ou alcalin où le cuivre n'est pas sous forme Cu^{2+}aq mais est lié au chélate considéré tout en restant soluble. Il est cependant recommandé d'ajuster le pH des compositions pour que, après dilution et lors de l'application, le pH soit entre 5,0 et 9,0 et plus particulièrement entre 6,0 et 9,0, de façon à éviter lors de l'application une phytotoxicité ou un effet dépressif du végétal dû à un pH trop acide ou trop alcalin. D'autre part, l'utilisation conjointe de certaines matières actives phytosanitaires comme, par exemple, le cymoxanil qui est instable en milieu alcalin nécessite l'ajustement du pH de la composition.

[0030] En tout état de cause, l'ajustement du pH, s'il est requis, peut être réalisé à l'aide de tout agent alcalin usuel et notamment de soude, de potasse, d'ammoniaque ou de chaux.

[0031] Les chélates de calcium et/ou de zinc et/ou de manganèse à utiliser selon l'invention peuvent être préparés selon des méthodes générales connues de l'homme du métier. Une méthode appropriée consiste, par exemple, à neutraliser la ou les fonction(s) acide(s) de l'acide ou des acides précurseurs α -hydroxycarboxylique, diphosphonique, polyphosphonique ou α -hydroxyphosphonique par un ou plusieurs composé(s) basique(s) des métaux précités. Ainsi, par exemple, on obtient le citrate de calcium à partir d'acide citrique et d'hydroxyde de calcium, utilisés en solution dans l'eau dans des rapports stoechiométriques adaptés pour atteindre la neutralité de la suspension.

[0032] La dose d'emploi des compositions selon l'invention peut varier dans de larges limites. Elle peut aller de 30 à 3000 g de cuivre par hectare, mais elle est de préférence comprise entre 300 et 3000 g de cuivre par hectare et, plus particulièrement, entre 500 et 2500 g.

[0033] Les exemples suivants illustrent l'invention sans la limiter. Sauf indication contraire, les parties et les pourcentages indiqués sont exprimés en poids.

EXEMPLE 1 : Préparation d'un précipité de citrate de calcium

[0034] Dans un réacteur et sous agitation, on a introduit 24000 g d'eau, puis 5043,4 g d'acide citrique monohydrate pur. Après dissolution complète de l'acide citrique, on a introduit une solution de 2778,4 g d'hydroxyde de calcium dans 6000 g d'eau.

[0035] On a obtenu ainsi un précipité de citrate de calcium qu'on a ensuite filtré et séché à 75°C. La solubilité dans l'eau du produit final ainsi obtenu est de 0,8 g/litre. Son titre en calcium est de 21 %.

EXEMPLE 2 : Préparation d'un précipité de malate de calcium

[0036] Dans un réacteur et sous agitation, on a introduit 5000 g d'eau, puis 4023 g d'acide malique monohydrate pur. Après dissolution complète de l'acide malique, on a introduit une solution de 2200 g d'hydroxyde de calcium dans 2000 g d'eau.

[0037] On a obtenu ainsi un précipité de malate de calcium qu'on a ensuite séché dans une chambre d'atomisation à 75°C. La solubilité dans l'eau du produit final ainsi obtenu est de 3,3 g/litre.

EXEMPLE 3 : Préparation d'une composition de bouillie bordelaise et de citrate de calcium

[0038] Dans un mélangeur on a introduit 57,7 parties de bouillie bordelaise technique à 26,5 % de cuivre ("BB sèche" décrite à l'exemple 1 du brevet FR 2 739 256), 6,8 parties de citrate de calcium obtenu selon l'exemple 1, 7 parties de lignosulfonate de sodium, 4 parties de naphthalènesulfonate de sodium, 0,5 partie d'un agent antimousse, 2 parties d'un pigment et 22 parties de kaolin, puis on a broyé le mélange et obtenu ainsi une poudre mouillable à 15 % de cuivre dont 10 % sont potentiellement solubilisables par les anions citrate soluble libérés à partir du citrate de calcium.

EXEMPLE 4 : Préparation d'une composition de bouillie bordelaise et de citrate de calcium

[0039] Dans un mélangeur on a introduit 57,7 parties de bouillie bordelaise technique à 26,5 % de cuivre ("BB sèche" décrite à l'exemple 1 du brevet FR 2 739 256), 28,8 parties de citrate de calcium obtenu selon l'exemple 1, 7 parties de lignosulfonate de sodium, 4 parties de naphthalènesulfonate de sodium, 0,5 partie d'un agent antimousse et 2 parties d'un pigment, puis on a broyé le mélange et obtenu ainsi une poudre mouillable à 15 % de cuivre dont 43 % sont

potentiellement solubilisables par les anions citrate soluble libérés à partir du citrate de calcium.

EXEMPLE 5 : Préparation d'une composition de bouillie bordelaise et de malate de calcium

[0040] Dans un mélangeur on a introduit 57,7 parties de bouillie bordelaise technique à 26,5 % de cuivre ("BB sèche" décrite à l'exemple 1 du brevet FR 2 739 256), 23,2 parties de malate de calcium obtenu selon l'exemple 2, 7 parties de lignosulfonate de sodium, 4 parties de naphthalènesulfonate de sodium, 0,5 partie d'un agent antimousse, 2 parties d'un pigment et 22 parties de kaolin, puis on a broyé le mélange et obtenu ainsi une poudre mouillable à 15 % de cuivre dont 43 % sont potentiellement solubilisables par les anions malate soluble libérés à partir du malate de calcium.

EXEMPLE 6 : Préparation d'une composition d'hydroxyde de cuivre et de citrate de calcium

[0041] Dans un mélangeur on a introduit 66,7 parties d'hydroxyde de cuivre technique à 62% de cuivre, 18,7 parties de citrate de calcium obtenu suivant l'exemple 1, 7 parties de lignosulfonate de sodium, 4 parties de naphthalènesulfonate de sodium, 0,5 partie d'un agent antimousse et 3,1 parties de kaolin, puis on a broyé le mélange et obtenu ainsi une poudre mouillable à 40 % de cuivre dont 10 % sont potentiellement solubilisables par les anions citrate soluble libérés à partir du citrate de calcium.

EXEMPLE 7: Préparation d'une suspension concentrée aqueuse d'oxychlorure de cuivre et de citrate de calcium

[0042] Dans un réacteur contenant 2143 g d'eau, on a introduit sous agitation 204 g de naphthalènesulfonate de sodium et 3,4 g d'agent antimousse. Après dissolution complète, on a introduit sous agitation 1354 g d'oxychlorure de cuivre à 57 % de cuivre et, après dispersion complète, 694 g de citrate de calcium obtenu selon l'exemple 1.

[0043] Après parfaite homogénéisation, on a obtenu une suspension aqueuse titrant 250 g/litre de cuivre dont 20% sont potentiellement solubilisables par les anions citrate soluble libérés à partir du citrate de calcium.

EXEMPLE 8: Solubilité des compositions selon l'invention

[0044] Afin d'apprécier les solubilités des compositions selon l'invention, les quantités de cuivre soluble ont été évaluées in vitro et comparées à celles obtenues pour la bouillie Bordelaise poudre mouillable (BB RSR WP) décrite à l'exemple 3 du brevet FR 2 739 256 et pour une composition de citrate de cuivre disodique pur. Les mesures ont été effectuées après mise en suspension dans l'eau des différentes formulations suivant les conditions habituellement appliquées in vivo (3000 g de cuivre pour 200 litres d'eau). Le dosage du cuivre soluble a été effectué après filtration à 0,45 µm.

[0045] Les résultats sont regroupés dans le tableau suivant dont les deux dernières colonnes indiquent, par rapport à la quantité totale de cuivre, la proportion de cuivre solubilisé après 30 minutes d'équilibre (deuxième colonne) et celle de cuivre chélaté libérable ultérieurement (troisième colonne).

Complexe de cuivre	% de cuivre solubilisé après 30 minutes	% de cuivre chélaté libérable ultérieurement
Bouillie bordelaise RSR (WP)	0,4	0
Citrate de cuivre disodique pur	100	0
Poudre de l'exemple 3	2,3	7,7
Poudre de l'exemple 4	2,5	40,5
Poudre de l'exemple 5	2,0	41
Poudre de l'exemple 6	2,9	7,1

EXEMPLE 9: Libération contrôlée du chélate de cuivre

[0046] Afin d'apprécier le contrôle de la libération du chélate de cuivre apportée par les compositions selon l'invention, les quantités de cuivre solubilisé sous la forme de chélate de cuivre ont été mesurées en fonction du temps et dans des conditions habituellement pratiquées in vivo (3000 g de cuivre pour 200 litres d'eau).

[0047] Les libérations de cuivre soluble sous la forme de chélate de cuivre ont été évaluées dans le cas des associations suivantes :

EP 1 048 211 A1

A₁ = bouillie bordelaise technique à 26 % de cuivre/citrate de calcium

A₂ = oxychlorure de cuivre à 57 % de cuivre/citrate de calcium

A₃ = hydroxyde de cuivre à 62 % de cuivre/citrate de calcium

[0048] La quantité de citrate de calcium a été ajustée de telle manière que la quantité totale de cuivre potentiellement libérable à partir de citrate de calcium soit de 43 % de la teneur en cuivre total de la formule.

[0049] Les résultats, exprimés en ppm de cuivre soluble, sont rassemblés dans le tableau suivant. A titre indicatif, la quantité de cuivre chélaté soluble issue directement d'un chélate de cuivre serait de 1500ppm.

TEMPS	30 minutes	2 heures	24 heures
A1	64	102	165
A2	25	42	115
A3	64	104	130

[0050] Le système selon l'invention permet, en cas de lessivage total du chélate de cuivre soluble présent dans l'eau à la surface du végétal, son remplacement en quantité équivalente à partir du réservoir d'ions citrate constitué par le précurseur citrate de calcium et à partir du réservoir de cuivre peu soluble constitué par le précurseur (bouillie bordelaise, hydroxyde de cuivre, oxychlorure de cuivre, ...).

[0051] Le citrate de calcium utilisé dans cet exemple avait été préparé de la manière suivante :

[0052] Dans un réacteur et sous agitation, on a introduit 266 g d'eau, puis 77,8 g d'hydroxyde de calcium. Après homogénéisation de la suspension, on a introduit une solution de 147,1 g d'acide citrique monohydraté dans 266 g d'eau. On a obtenu ainsi un précipité de citrate de calcium qu'on a ensuite filtré et séché à 65°C. Le produit final ainsi obtenu a une solubilité dans l'eau de 1,0 g.l⁻¹ et son titre en calcium est de 24 %.

EXEMPLE 10

[0053] Dans le cadre de la lutte contre le mildiou de la vigne, des essais de traitement à doses de cuivre par hectare réduites ont été effectués avec les compositions selon l'invention et comparativement à la bouillie bordelaise. Les essais ont été réalisés sur jeunes plants de vigne selon la méthode CEB n°7 (essais sous brumisation avec contamination artificielle) établie par la Commission des Essais Biologiques de l'Association Nationale pour la Protection des Plantes. Les résultats des essais sont rassemblés dans le tableau suivant.

Essais à doses réduites - Tests préventifs		
Composition testée	Dose de cuivre par hectare	% d'attaque
Néant (témoin)	0 g/ha	96,0
Bouillie bordelaise RSR	3000 g/ha	73,75
	2400 g/ha	72,5
	2000 g/ha	90,0
Composition selon l'invention:		
- exemple 3	2000 g/ha	81,25
- exemple 4	2000 g/ha	81,25
- exemple 4	1500 g/ha	73,75
- exemple 5	2000 g/ha	81,25

[0054] Les résultats du tableau précédent montrent globalement que les compositions selon l'invention sont très efficaces, même à faibles doses de cuivre par hectare. Utilisées à la dose de cuivre de 2000 g/ha, toutes les compositions selon l'invention se révèlent plus efficaces que la bouillie bordelaise utilisée à la même dose. De plus, à la dose de 1500 g/ha, la composition de l'exemple 4 est aussi efficace que la bouillie bordelaise utilisée à la dose de 3000 g/ha.

EXEMPLE 11

[0055] Dans le cadre de la lutte contre le mildiou de la vigne, des essais de traitement à doses réduites de cuivre par hectare ont été effectués avec une composition selon l'invention et comparativement à la bouillie bordelaise. Ces essais ont été réalisés sur cepcs fructifères, selon la méthode CEB n°7 ; les résultats des essais sont rassemblés dans

le tableau suivant.

Composition testée	Dosé de Cu par hectare	NOTATIONS						
		Grappes				Feuilles		
		1	2	3	4	5	6	7
Néant (témoin)	-	100	62,4	-	-	97,7	52,8	-
BB RSR	3000	19,9	3,13	72,5	27,6	57,0	7,9	9,4
	2400	24,4	3,1	87,1	34,0	61,5	8,8	10,6
	1000	36,8	6,2	77,7	31,9	76,2	14,0	15,6
EXEMPLE 4	1500	22,5	2,9	75,9	28,8	68	13,5	11,9
	1000	28,9	6,7	96,1	40,0	72,5	15,7	15,6
	500	55,8	14,5	84,9	51,7	85,7	23,0	14,9

- 1- Pourcentage de grappes atteintes après 3 semaines d'essai
 2- Pourcentage de dégâts sur grappes après 3 semaines d'essai
 3- Pourcentage de grappes atteintes après 10 semaines d'essai
 4- Pourcentage de dégâts sur grappes après 10 semaines d'essai
 5- Pourcentage de feuilles atteintes après 2 semaines d'essai
 6- Pourcentage de dégâts sur feuilles après 2 semaines d'essai
 7- Pourcentage de global d'atteinte sur feuilles après 10 semaines d'essai

[0056] Les résultats du tableau précédent montrent globalement que la composition selon l'exemple 4, utilisée à la dose de cuivre de 1500 g/ha, est aussi efficace que la bouillie bordelaise utilisée à la dose de cuivre de 3000 g/ha.

Revendications

- Procédé de traitement phytosanitaire des plantes, caractérisé en ce qu'il consiste à associer une source de cuivre sous forme non chélatée et un chélate faiblement soluble de calcium et/ou de zinc et/ou de manganèse, pour obtenir in situ la libération graduelle du chélate de cuivre soluble.
- Composition phytosanitaire comprenant une source de cuivre sous forme non chélatée et au moins un chélate d'un acide α -hydroxycarboxylique, diphosphonique, polyphosphonique ou α -hydroxyphosphonique et de calcium et/ou de zinc et/ou de manganèse.
- Composition phytosanitaire selon la revendication 2, caractérisée en ce qu'elle contient une quantité suffisante d'au moins un chélate de calcium et/ou de zinc et/ou de manganèse pour chélater une partie au moins des ions Cu^{2+} provenant de la source de cuivre.
- Composition selon la revendication 2 ou 3, dans laquelle la source de cuivre est une bouillie bordelaise, le carbonate de cuivre, l'hydroxyde de cuivre, l'oxychlorure de cuivre, l'oxyde cuivreux ou un hydroxosulfate de cuivre.
- Composition selon la revendication 2 ou 3, dans laquelle la source de cuivre est une bouillie bordelaise dont la quasi totalité du cuivre est à l'état de brochantite et qui, à l'état sec, ne contient pas plus de 20% en poids de bassanite.
- Composition selon l'une des revendications 2 à 5, dans laquelle l'acide α -hydroxycarboxylique est choisi parmi les acides citrique, glycolique, tartronique, gluconique, lactique, malique, tartrique et saccharique, les cinq derniers pouvant être sous forme L, D ou DL.
- Composition selon l'une des revendications 2 à 5, dans laquelle le chélate faiblement soluble est le citrate de calcium ou le malate de calcium.
- Composition selon l'une des revendications 2 à 7, dans laquelle le rapport molaire : chélate/cuivre est compris entre 0,005 et 10, de préférence entre 0,01 et 5 et, plus particulièrement, entre 0,05 et 1.

EP 1 048 211 A1

9. Composition selon l'une des revendications 2 à 8, sous forme de suspension aqueuse, de poudre ou de granulés.
10. Composition selon l'une des revendications 2 à 9, comprenant en outre au moins un fongicide organique.
- 5 11. Procédé selon la revendication 1, dans lequel on applique sur la plante une composition selon l'une des revendications 2 à 10 à une dose telle que la quantité de cuivre en g/ha soit comprise entre 30 et 3000, de préférence entre 300 et 3000, et plus particulièrement entre 500 et 2500.

10

15

20

25

30

35

40

45

50

55



Office européen
des brevets

RAPPORT DE RECHERCHE EUROPEENNE

Numéro de la demande
EP 00 40 1106

DOCUMENTS CONSIDERES COMME PERTINENTS				
Catégorie	Citation du document avec indication, en cas de besoin, des parties pertinentes	Revendication concernée	CLASSEMENT DE LA DEMANDE (Int.Cl.7)	
X	EP 0 007 307 A (YUI SABURO ;ITO TAKAAKI (JP)) 23 janvier 1980 (1980-01-23) * page 6, alinéa 2 - page 28, alinéa 1 *	1,3,4,8,9,11	A01N59/20 //(A01N59/20, 59:16,59:06, 37:36)	
Y	---	2,5-7,10		
D,Y	WO 91 13552 A (TATE DAVID) 19 septembre 1991 (1991-09-19) * page 2, alinéa 5 - page 3, alinéa 3 *	2,5-7,10		
Y	PATENT ABSTRACTS OF JAPAN vol. 4, no. 61 (C-009), 8 mai 1980 (1980-05-08) & JP 55 027164 A (RIKAGAKU KENKYUSHO), 27 février 1980 (1980-02-27) * abrégé *	2,5-7,10		
Y	EP 0 766 919 A (ELF ATOCHEM AGRI SA) 9 avril 1997 (1997-04-09) * le document en entier *	2,5		
D	& FR 2 739 256 A 4 avril 1997 (1997-04-04)			DOMAINES TECHNIQUES RECHERCHES (Int.Cl.7)
X	DATABASE CHEMABS 'en ligne! CHEMICAL ABSTRACTS SERVICE, COLUMBUS, OHIO, US; retrieved from STN-INTERNATIONAL, accession no. 112:93919 XP002127853 * abrégé * & HU 48 438 A (BORSODI VEGYI) 28 juin 1989 (1989-06-28)	1-4,8,9,11	A01N	
X	WO 94 24225 A (UNIV CALIFORNIA) 27 octobre 1994 (1994-10-27) * revendications 1,3 *	1,11		
P,X	GB 2 333 707 A (PROCTER & GAMBLE) 4 août 1999 (1999-08-04) * page 4, ligne 6 - ligne 9 *	1-11		
		-/--		
Le présent rapport a été établi pour toutes les revendications				
Lieu de la recherche LA HAYE		Date d'achèvement de la recherche 5 juillet 2000	Examineur Lamers, W	
<p>CATEGORIE DES DOCUMENTS CITES</p> <p>X : particulièrement pertinent à lui seul Y : particulièrement pertinent en combinaison avec un autre document de la même catégorie A : antérie-plan technologique O : divulgation non-écrite P : document intercalaire</p> <p>T : théorie ou principe à la base de l'invention E : document de brevet antérieur, mais publié à la date de dépôt ou après cette date D : cité dans la demande L : cité pour d'autres raisons</p> <p>& : membre de la même famille, document correspondant</p>				

EPO FORM 1503 03.82 (P04C02)



Office européen
des brevets

RAPPORT DE RECHERCHE EUROPEENNE

Numéro de la demande
EP 00 40 1106

DOCUMENTS CONSIDERES COMME PERTINENTS			
Catégorie	Citation du document avec indication, en cas de besoin, des parties pertinentes	Revendication concernée	CLASSEMENT DE LA DEMANDE (Int.Cl.7)
A	EP 0 565 266 A (GRIFFIN CORP) 13 octobre 1993 (1993-10-13) * page 2, ligne 52 - page 7, ligne 21 *	1-11	
			DOMAINES TECHNIQUES RECHERCHES (Int.Cl.7)
Le présent rapport a été établi pour toutes les revendications			
Lieu de la recherche LA HAYE		Date d'achèvement de la recherche 5 juillet 2000	Examineur Lamers, W
<p>CATEGORIE DES DOCUMENTS CITES</p> <p>X : particulièrement pertinent à lui seul Y : particulièrement pertinent en combinaison avec un autre document de la même catégorie A : arrière-plan technologique O : divulgation non-écrite P : document intercalaire</p> <p>T : théorie ou principe à la base de l'invention E : document de brevet antérieur, mais publié à la date de dépôt ou après cette date D : cité dans la demande L : cité pour d'autres raisons & : membre de la même famille, document correspondant</p>			

EPO FORM 1503 03.82 (P04C02)

**ANNEXE AU RAPPORT DE RECHERCHE EUROPEENNE
RELATIF A LA DEMANDE DE BREVET EUROPEEN NO.**

EP 00 40 1106

La présente annexe indique les membres de la famille de brevets relatifs aux documents brevets cités dans le rapport de recherche européenne visé ci-dessus.
Lesdits membres sont contenus au fichier informatique de l'Office européen des brevets à la date du
Les renseignements fournis sont donnés à titre indicatif et n'engagent pas la responsabilité de l'Office européen des brevets.

05-07-2000

Document brevet cité au rapport de recherche	Date de publication	Membre(s) de la famille de brevet(s)	Date de publication
EP 0007307 A	23-01-1980	JP 54089032 A	14-07-1979
		JP 56037208 B	29-08-1981
		BR 7808727 A	05-02-1980
		DK 351879 A	23-08-1979
		WO 7900443 A	26-07-1979
WO 9113552 A	19-09-1991	AT 138244 T	15-06-1996
		AU 657679 B	23-03-1995
		AU 7493391 A	10-10-1991
		DE 69119752 D	27-06-1996
		DE 69119752 T	23-01-1997
		DK 518976 T	14-10-1996
		EP 0518976 A	23-12-1992
		GR 3020865 T	30-11-1996
JP 55027164 A	27-02-1980	JP 1188186 C	30-01-1984
		JP 58022084 B	06-05-1983
EP 0766919 A	09-04-1997	FR 2739256 A	04-04-1997
		AT 188597 T	15-01-2000
		AU 701296 B	21-01-1999
		AU 6797096 A	10-04-1997
		ES 2143160 T	01-05-2000
		HU 9602713 A, B	30-06-1997
		NZ 299488 A	26-02-1998
		PT 766919 T	28-04-2000
		TR 970324 A	22-04-1997
		US 5958438 A	28-09-1999
HU 48438 A	28-06-1989	AUCUN	
WO 9424225 A	27-10-1994	US 5385934 A	31-01-1995
		AU 6632294 A	08-11-1994
GB 2333707 A	04-08-1999	WO 9938382 A	05-08-1999
EP 0565266 A	13-10-1993	AT 176128 T	15-02-1999
		AU 3547893 A	07-10-1993
		BR 9301186 A	13-10-1993
		CA 2091136 A	04-10-1993
		CN 1076829 A	06-10-1993
		DE 69323229 D	11-03-1999
		DE 69323229 T	19-08-1999
		ES 2125947 T	16-03-1999
		GR 3030066 T	30-07-1999
		HU 64182 A	28-12-1993

EPO FORM P0460

Pour tout renseignement concernant cette annexe : voir Journal Officiel de l'Office européen des brevets, No.12/82

**ANNEXE AU RAPPORT DE RECHERCHE EUROPEENNE
RELATIF A LA DEMANDE DE BREVET EUROPEEN NO.**

EP 00 40 1106

La présente annexe indique les membres de la famille de brevets relatifs aux documents brevets cités dans le rapport de recherche européenne visé ci-dessus.

Lesdits membres sont contenus au fichier Informatique de l'Office européen des brevets à la date du

Les renseignements fournis sont donnés à titre indicatif et n'engagent pas la responsabilité de l'Office européen des brevets.

05-07-2000

Document brevet cité au rapport de recherche	Date de publication	Membre(s) de la famille de brevet(s)	Date de publication
EP 0565266 A		JP 6024912 A	01-02-1994
		LT 447 A,B	25-09-1994
		LV 10364 A,B	20-02-1995
		MX 9301833 A	28-02-1994
		NZ 247274 A	27-06-1994
		OA 9872 A	15-08-1994
		PT 101248 A,B	30-06-1994
		RU 2094988 C	10-11-1997
		ZA 9301681 A	07-12-1993

EPO FORM P0460

Pour tout renseignement concernant cette annexe : voir Journal Officiel de l'Office européen des brevets, No.12/82